

Bavay ancien et nouveau par Antoine Niveleau, architecte (1830) : Un recueil d'antiquités illustré

1- Un manuscrit lauréat d'un concours

En 1830, Antoine Niveleau (1775-1833), architecte à Valenciennes, ancien élève de l'École des beaux-arts de Paris dépose un manuscrit intitulé *Bavay ancien et nouveau*¹ auprès de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres au titre du Concours des Antiquités de la France. Il recevra d'ailleurs une médaille d'or pour ce travail.

Le manuscrit se présente sous la forme de deux volumes *in folio* de 33,5 cm par 22,5 cm l'un de textes, l'autre de planches illustrées (fig.1 à 3). Il est notamment la transcription des découvertes archéologiques d'A.Niveleau au sein de la société de fouilles qui avait été créée à Bavay en 1826 :

« Le point le plus important du département du Nord sous le rapport de l'antiquité, est, sans contredit la ville de Bavai. [...] A chaque pas, et presque sans creuser la terre, on y découvre des restes précieux de la grandeur romaine ; [...] »²

2- Des illustrations pour décrire

Les textes décrivent les planches. Pour chaque objet le matériau, la date et le lieu de découverte sont mentionnés et une courte description est donnée. Outre les vues des objets, nous trouvons des planches représentant le monument principal de Bavay qu'A.Niveleau qualifie de cirque. Les vues qu'il en donne sont exceptionnelles de justesse et font l'objet de notices beaucoup plus développées. Notamment celle de la feuille 98 (fig.1) qui nous donne une description juste des galeries du cryptoportique alors ensevelies. L'auteur relie cette notice à la vue d'une baie du cryptoportique au n°43 où il détaille l'aspect des peintures murales et à l'élévation et la coupe du cryptoportique et de son double-mur qu'il dresse aux n°92 (fig.3) et 93.

4- Suivre l'exemple des grands recueils d'antiquités

Antoine Niveleau a déposé un second manuscrit à la Bibliothèque de Valenciennes en 1832 intitulé *Guide à l'attention des élèves architectes*³. Il y donne à travers quelques centaines de notices ses références essentielles à la bonne formation d'un architecte.



Fig.1

3- « Les images tirées des monuments font presque les effets d'une descente sur les lieux »⁷

A.Niveleau délivre beaucoup plus d'informations sur la ville et ses vestiges par les dessins que par le texte. L'ensemble de ces dessins révèle les grandes qualités d'observation de leur auteur. C'est une application concrète de la formation architecturale académique qui, au début du XIX^e siècle, pousse à faire du dessin un exercice pour tous les sens, en cela influencée par la philosophie sensualiste⁸. Nous voyons à travers les dessins d'A.Niveleau une illustration de la mutation du dessin entamée avec la publication de *l'Encyclopédie* qui s'achève alors. Ainsi, le dessin s'envisage désormais « comme un moyen de communication supplantant avant tout le langage parlé ou écrit en produisant sur l'organe de la vue des impressions plus immédiates qu'une longue description »⁹. Comme le soulignait dom Bernard de Montfaucon dans la préface de *l'Antiquité expliquée* : « Les images tirées des monuments font presque les effets d'une descente sur les lieux ».

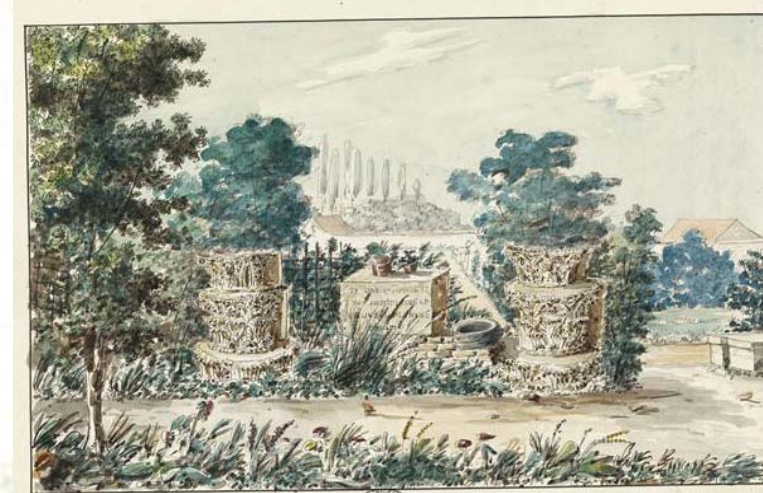


Fig.2

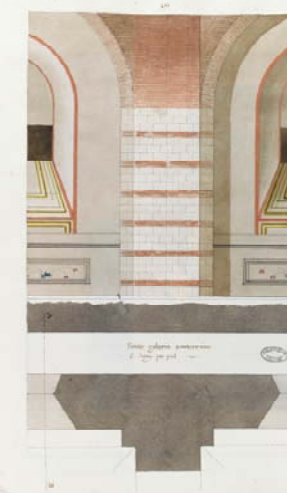


Fig.3

Nous y découvrons l'univers visuel de son auteur. Il est influencé par les ouvrages qui ont marqué l'évolution de la représentation des objets, monuments et sites archéologiques. Par exemple, le premier plan de la vue générale du cryptoportique (fig.1) emprunte-t-il les colonnes éparpillées et l'échelle abandonnée à l'abbé de Saint-Non dans sa représentation du théâtre de Taormina⁴. L'influence du *Recueil des antiquités* du Comte de Caylus⁵ est évidente dans les planches d'objets. L'absence de référence à *l'Antiquité expliquée*⁶ de Bernard de Montfaucon étonne plus.

5- Plus qu'une illustration, un dessin technique

A.Niveleau dessine objets, monuments, contextes découverts à Bavay et souhaite ainsi en rendre compte au public. Aujourd'hui enseignée dans les formations des archéologues avec un ensemble de règles clairement établies¹⁰, cette pratique spécifique de la représentation des objets et des monuments découverts, ainsi que du site où ils ont été mis au jour, répond à un ensemble de codes connus des spécialistes dont la règle de base est le réalisme¹¹. Architecte formé à l'Académie, A.Niveleau est un homme du dessin, de la représentation plus que du texte et de la philologie. Il maîtrise les codes de la représentation et en utilise les différents modes pour transmettre des renseignements utiles à son lecteur¹². Il manie les règles de la communication non-verbale et propose de réels dessins techniques et archéologiques.

D'après la chronologie de leur évolution établie par Alain Schnapp¹³, les phénomènes de transcription des informations se mettent en place concomitamment à la naissance de la discipline archéologique. Ils sont le reflet des progrès effectués et des influences reçues, de l'architecture, de l'histoire naturelle, des arts. Ainsi, A.Schnapp attribue-t-il à Raphaël l'énonciation de ce que doit être un relevé de monument « Non seulement le relevé doit être fidèle, précis et orienté, mais il faut présenter une image intelligible du monument : plan, élévation extérieure et intérieure. En ce sens le savoir de l'antiquaire est inséparable de la pratique de l'architecte ». De même, l'abbé de Saint-Non décrit-il en 1781, « les deux exigences auxquelles les publications d'architecture devaient se plier : « donner une idée des effets » et « instruire exactement »¹⁴. Ici, c'est l'imbrication inextricable entre archéologie et architecture qui apparaît. A.Niveleau dispose de quelques connaissances en géologie et en topographie mais ce qui caractérise le plus la manière dont il rend les vestiges de Bavay c'est le fait qu'il soit architecte. Les dessins d'A.Niveleau, comme sa pratique de la fouille, sont parmi les signaux du progrès de l'archéologie¹⁵. Ces illustrations font état d'une découverte mais n'ont aucune valeur narrative. A.Niveleau ne cherche pas à faire le récit de l'occupation romaine de la ville. Il veut simplement rendre compte de ses découvertes.

¹ Ms. 3799-3800 conservés à la Bibliothèque de l'Institut de France

² *Petites affiches de Valenciennes*, 2 août 1826, n°488, p.251-252.

³ Niveleau Antoine, *Le guide des étudiants en architecture, ou choix d'auteurs traitant de cet art, accompagné d'une notice sur quelques constructeurs célèbres et amateurs*, par A. Niveleau, architecte de la ville de Valenciennes, ancien élève et médailliste de l'Académie royale d'architecture, 1832, Valenciennes, 1832, Ms 382.

⁴ De Saint-Non, *Voyage pittoresque ou Description des Royaumes de Naples et de Sicile*, Paris, 1781-1786, vol.4.1, pl.17.

⁵ Caylus Anne Claude Philippe de Pestels de Lévis de Tubières-Grimoard, Bouchardon Edmé, Vassé Louis Claude, Littret Claude-Antoine, Desaint Jean, Saillant Charles, Duchesne Nicolas-Bonaventure, Tilliard Nicolas-Martin, Simon Claude-François, *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques [et] romaines [et] gauloises*, 7 volumes, Paris, 1752-1767.

⁶ de Montfaucon Bernard, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, 10 volumes, Paris, 1719.

⁷ de Montfaucon Bernard, *Supplément au livre de l'Antiquité expliquée et représentée en figures. Tome premier : Les dieux grecs et romains*, Paris, 1724, préface p.vj

⁸ d'Enfert Renaud, *L'enseignement du dessin en France: figure humaine et dessin géométrique, 1750-1850*. Paris, 2003, p.82

⁹ d'Enfert 2003, p.81

¹⁰ Cavalieri Marco, « Le relevé graphique du matériel archéologique », *Revue des Archéologues, Historiens d'art et Musicologues de l'UCL*, 2005, 3, pp.104-112.

¹¹ Laurent Pierre, « Dessin et archéologie », *Revue archéologique du Centre de la France*, 1986, 25(1), pp.87-98, p.90.

¹² Deforge Yves, *Le Graphisme technique*, Lille, 1976, p.269.

¹³ Schnapp Alain, *La conquête du passé, aux origines de l'archéologie*, Paris, 1998

¹⁴ Kockel Valentin, « La description sans l'image tourne à la simple déclamation », *Méthodes et modes de reproduction de l'art et de l'architecture antiques au XVIII^e siècle*, In *Musées de papier: l'Antiquité en livres, 1600-1800*, Paris, 2010, pp. 36-45, p.43.

¹⁵ Pinon Pierre, *La Gaule retrouvée*, Paris, 1991, p.48.